

Architecture en transition

Échanges autour de la transformation
du Palais Rameau

EDITIONS

LE MONITEUR


Les Bruits
de la Ville
ASSOCIATION

Plateforme multidisciplinaire, espace de débat, laboratoire de recherche et de réflexion, l'association **Les Bruits de la Ville**, créée en 2023, mène autant qu'elle accompagne les recherches et les innovations susceptibles d'encourager et de développer toutes les transitions architecturales et urbaines, qu'elles soient sociétales ou environnementales.

L'association structure, développe et anime un réseau de coopération des acteurs des métiers de la ville autour de ces thèmes pour apporter solutions et réflexions face aux défis climatiques, économiques et sociétaux de notre époque.

Chacun des partenaires de l'association a la possibilité d'exprimer une vision qui lui est propre ou une démarche engagée, tout en participant à la dynamique d'un projet commun où toutes les formes d'expression, de conception et de production se retrouvent. Workshops, conférences, rencontres et podcasts, notamment, contribuent à diffuser le plus largement possible le résultat des échanges et des recherches menées.

L'association Les Bruits de la Ville explore dans cet ouvrage le Palais Rameau, récemment transformé par Atelier 9.81 en démonstrateur de l'agriculture urbaine et de l'alimentation de demain, à travers une série d'entretiens offrant une réflexion critique et des solutions concrètes pour construire la ville de demain.

Geoffrey Galand, président de l'association Les Bruits de la Ville

www.lesbruitsdelaville.com

Rédaction

Geoffrey Galand

Cédric Michel

Intervenants

Sébastien Eymard

Laurent Courouble

Pierre Posmyk

Steven Beckers

Fabienne Delabouglisse

Thomas Baudot

Christophe Alglave

Marie Stankowiak

Murielle Eyletters

Pascaline Boyron

Sommaire

06 **Architecture en transition**

10 **Le Palais Rameau, histoire d'une mutation**

36 **Humain**
Contribuer à faire société

38 **L'humain au coeur du processus**

48 **Maîtrise d'usage et coopération**
Entretien avec
Laurent Courouble,
Co-porteurs

56 **Faire famille**
Entretien avec
Sébastien Eymard,
Encore Heureux architectes

64 **La programmation en mouvement**
Entretien avec
Pierre Posmyk,
Amexia

-
- 70 **Matière**
Pour une société
zéro carbone
- 72 **Les récits de la matière**
- 88 **L'économie circulaire
à impact positif**
Entretien avec
Steven Beckers,
Lateral Thinking Factory
- 94 **L'écosystème de la filière bois**
Entretien avec
Fabienne Delabouglisse &
Thomas Baudot,
Fibois Hauts-de-France
- 100 **Héritage et mutation**
Entretien avec
Christophe Alglave,
Scienie Alglave
- 106 **Biodiversité**
Vers une cohabitation
harmonieuse
- 108 **Les enjeux du vivant**
- 122 **Quel modèle agricole pour demain ?**
Entretien avec
Marie Stankowiak,
Junia
- 128 **L'arbre et la ville**
Entretien avec
Murielle Eyletters,
Aliwen
- 134 **Le rêve de la ville-campagne**
Entretien avec
Pascaline Boyron,
Les Saprophytes
- 141 **Crédits iconographiques**
- 143 **Remerciements**

Architecture en transition

Parler de transitions est devenu un truisme. Notre monde évolue à grande vitesse et les mécanismes du changement peinent à suivre le rythme tant l'accélération subie est prégnante.

Dans ce contexte, l'acte de construire et d'aménager doit engager plusieurs mœurs concomitantes, bien que les résistances soient nombreuses ; logiques de marché et système capitalistique, segmentation des actions et fonctionnements en silo, lobbies des filières en place, récurrence des modes de faire, cadres législatifs et normatifs sont autant de freins puissants contre lesquels l'urgence des transitions, pourtant nécessaires, s'éreinte.

Bien que la cécité de certains perdure, le constat est cependant partagé de longue date.

En 1972, déjà, la Conférence des Nations unies de Stockholm faisait de l'environnement une question majeure. Créé en 1988, le GIEC œuvre depuis plus de 35 ans pour prendre la mesure des changements climatiques et de ses conséquences, et il n'est plus nécessaire de rappeler les récurrences médiatiques autour des catastrophes environnementales et climatiques qui ponctuent dorénavant notre quotidien.

En ce qui concerne l'architecture et la construction de nos villes, les évolutions en la matière ont été plus tardives et ce sont les cadres réglementaires (lois sur le climat, réglementation thermique, SCoT et PLU, etc.) qui, par la voie du changement, ont impulsé les prises de conscience.

Construire un bâtiment, et *a fortiori* programmer et réaliser toute une pièce urbaine, suppose une énergie considérable, un engagement sans faille, une longue chaîne d'acteurs et une durée de réalisation importante.

L'âpreté de tenir un budget ou des délais, de résoudre le faisceau des contraintes, d'accommoder les avis divergents, de garantir la permanence des idées, imposent des exigences qui acceptent difficilement les grands changements de direction. C'est pourtant le défi face auquel nous devons trouver des réponses.

Il devient dès lors nécessaire d'énoncer des solutions et des engagements, portés par des convictions faisant fi des écueils rencontrés sur le chemin.

Palais Rameau

histoire d'une mutation

Le Palais Rameau se projette dans une nouvelle vie. Sa transition est autant architecturale que programmatique.

Elle engage une transformation respectueuse et vertueuse d'un bâtiment classé, et repose sur l'élaboration collective et participative d'un nouveau programme.

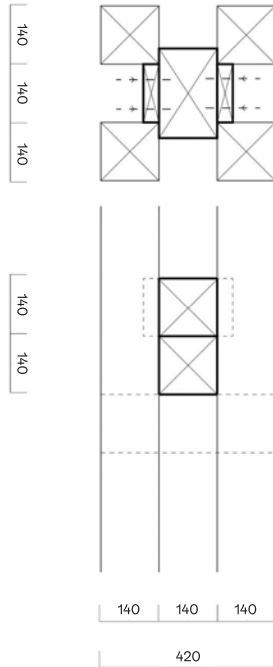
Cet édifice lillois, construit en 1878, fruit d'un legs de Charles Rameau, président de la société lilloise d'horticulture, a pour vocation originelle l'accueil d'expositions horticoles et artistiques, et la tenue de fêtes, notamment musicales.

Le projet des architectes Auguste Mourcou et Henri Contamine est de style éclectique, entre influences classiques et néo-byzantines. Il convoque à la fois rationalisme et régionalisme. Si les matériaux tels que la brique ou la pierre y sont naturellement présents, il mobilise les techniques de construction métallique de son époque, permettant de vitrer abondamment l'édifice, d'offrir une grande perméabilité des façades et de renforcer le rapport intérieur-extérieur.





Poteau moisé
Peulier lamellé-collé



Entretoise 140 x 140 x 180 mm
 pour accueil des cloisons modulables
 Peulier lamellé-collé



Entretoise 140 x 140 x 420 mm
 Peulier lamellé-collé

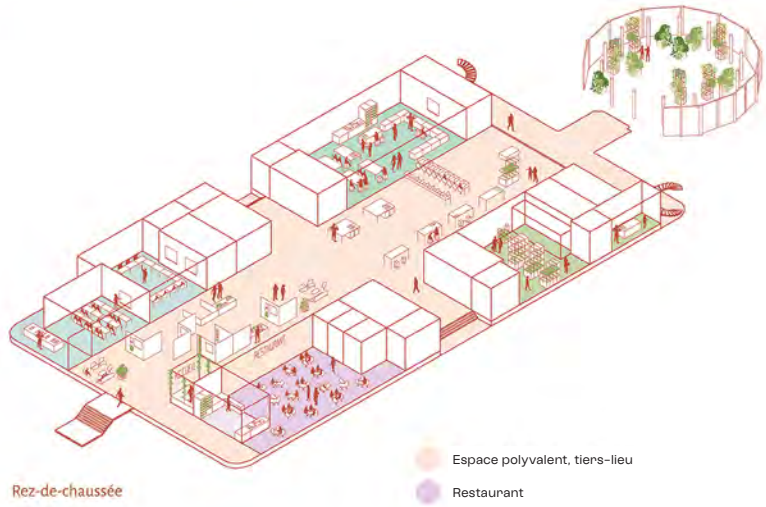
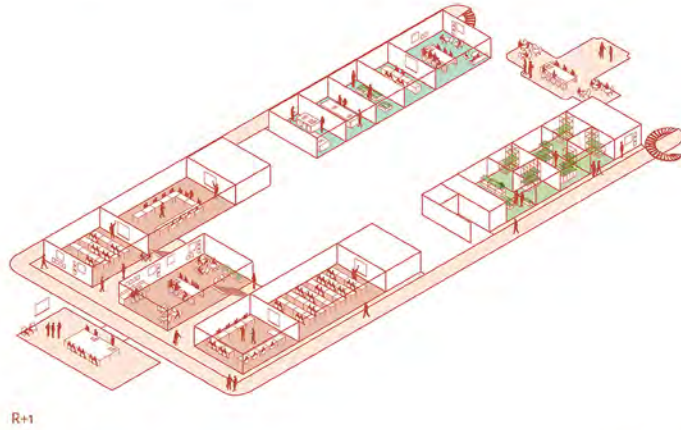
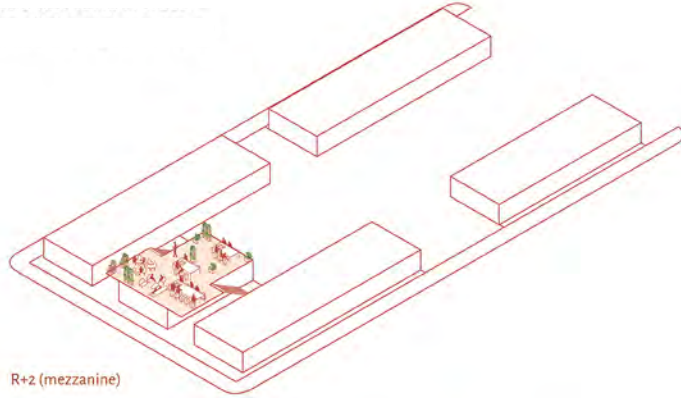


Assemblage
 -tiges filetées / écrous
 -réalisation d'une chapelle \varnothing 30 mm
 pour recevoir l'écrou
 -fermeture de la chapelle par une
 pièce de peuplier \varnothing 30 mm

Poteau 140 x 140 mm
 Peulier lamellé-collé

Axométrie programmatique

LEZARDIERE - LE BOURG DE LAZARDIERE - LE BOURG DE LAZARDIERE



- Espace polyvalent, tiers-lieu
- Restaurant
- Espace d'analyse sensorielle
- Fablab de transformation alimentaire et laboratoire d'analyses
- Ateliers de productions végétales
- Salles de classe, bureaux, coworking





les récits de la matière

La matière est un récit

Elle donne corps à l'architecture, détermine son expressivité et, dans le même temps, elle porte en elle les enjeux du développement durable.

La matière oriente un choix de société. De fait, elle nous engage. Elle nous enjoint de porter une attention à ce qui nous entoure.

Il nous revient alors d'écrire ce récit, en intégrant son origine, son histoire, sa provenance, ses transformations, sa vie, et enfin son futur.

Chaque action, chaque décision doit donc être guidée par le même leitmotiv : intervenir avec justesse, raison, et aborder la matière de manière positive, dans une logique vertueuse d'économie circulaire, afin de donner de la valeur à un environnement humain, social et économique.

Penser ainsi la matière, c'est en premier en lieu mobiliser l'existant, valoriser ce qu'une situation nous offre. Avant de prélever, réemployer ; alimenter les filières de réemploi et de recyclage. Et puiser dans ces dernières. C'est donc travailler avec ce qui nous précède.

À ce titre, l'architecture en transitions constitue une manne, une situation de projet privilégiée, une opportunité qui doit être mobilisée en priorité.

Le réemploi constitue également un champ d'exploration, une piste à mobiliser pour construire. Les filières se structurent et les gisements disponibles se densifient.

Puis vient le matériau, qui, avant même d'être mis en œuvre, est déjà pensé, dès la conception, en prenant en compte son cycle de vie, en envisageant son réemploi futur, dans une logique Cradle to Cradle¹.

Au-delà de la matière ou du matériau, la mise en œuvre devient ici un élément prépondérant. Pour réemployer, il faut pouvoir démonter, déconstruire, caractériser, classifier.

Envisager ainsi la matière, c'est intégrer élégamment le territoire dans la conception, c'est penser son développement (durable) en y associant ses ressources et en accompagnant l'émergence des filières locales de production et de transformation, dans une logique de circuit court. C'est profiter des savoir-faire locaux, autant que les conforter. Et dans le même temps, contribuer à la préservation des ressources.

1. Terme créé en 2002 par le chimiste allemand Michael Braungart et l'architecte américain William McDonough. Dans leur livre manifeste *Cradle to Cradle: Remaking the Way We Make Things*, ces derniers présentent un cadre conceptuel qui propose globalement de générer un impact positif dès la conception d'un produit. Ils proposent de mêler conception et science afin d'éliminer le gaspillage des ressources.

Pour davantage de précisions sur ce concept, cf. <https://c2ccertified.org/>.



l'écosystème de la filière bois



Quel est le rôle de Fibois dans la chaîne des acteurs de la filière bois ?

Fabienne Delabougliose (F. D.) – Fibois joue un rôle de structuration et d'animation de la filière bois et forêt. Ses adhérents sont les branches professionnelles qui constituent l'ensemble de la filière. Notre premier rôle consiste à faire travailler ensemble toutes ses composantes, de la graine à la planche, depuis le syndicat de pépiniéristes jusqu'aux architectes, aux charpentiers, aux menuisiers. Tous ces gens passionnés travaillent néanmoins dans des temporalités différentes. Le pépiniériste sème pour avoir des plants dans deux ans ; le forestier plante pour les deux siècles à venir ; les charpentiers ou les constructeurs cherchent du bois pour les trois semaines suivantes. Le rôle de Fibois consiste à créer du lien entre tous ces acteurs en favorisant les échanges d'un bout à l'autre de la chaîne. Enfin, nous avons également un rôle de promotion de la filière.

Vos actualités et vos actions se structurent en un Master plan 2022-2027. Quels en sont les principaux enjeux ?

F. D. – L'un des enjeux est relatif au besoin de renforcement de notre offre de transformation des bois en région. Il n'y a actuellement que 35 scieries, les Hauts-de-France n'étant qu'une petite région forestière. Il est nécessaire d'augmenter cette capacité, parce que la demande de bois local, notamment pour le bois d'œuvre, va s'accroître très fortement à l'avenir. Car le bois local répond aux enjeux actuels de la construction : capter un maximum de carbone et en dépenser le moins possible. Il va donc falloir transformer le feuillu qui compose à 94 % les forêts de notre région. Aujourd'hui, nous ne sommes pas encore en capacité de le faire, nous voulons donc développer un axe autour de cet objectif.

Un autre volet de notre travail concerne la formation et l'attractivité des métiers. Il y a de nombreux problèmes de recrutement dans tous les secteurs ; il s'agit notamment de mieux faire connaître les métiers, la filière, le bois et la forêt.

Comment se manifeste votre rôle de prescripteur bois ? Comment encouragez-vous le recours à ce matériau ?

Thomas Baudot (T. B.) – Nous accompagnons principalement les maîtres d'ouvrage publics, mais aussi les maîtres d'ouvrage privés dans des opérations de construction bois.

Nous essayons de développer l'utilisation du bois dans la construction. Idéalement, l'emploi de bois français, mais également par le recours à des filières aussi courtes que possible. Utiliser du bois de la région, transformé en région, dans des projets de construction en région, c'est là le rôle ultime de notre travail de prescription.

Il y a encore dix ans, les maîtres d'ouvrage publics découvraient les systèmes constructifs en bois. C'est évidemment moins le cas aujourd'hui. La réglementation environnementale en vigueur encourage fortement le recours au bois dans la construction. Dorénavant, il s'agit moins de démontrer les avantages de la construction bois que d'accompagner les prescripteurs.

F. D. – La démarche se concrétise à travers le Pacte bois-biosourcés², outil créé par Fibois Ile-de-France et qui se diffuse maintenant dans toutes les régions. Dans les Hauts-de-France, cet outil est également porté avec le centre de déploiement de l'éco-transition dans les entreprises et les territoires (CD2E³) ; il est mené conjointement par les deux structures.

Les signataires de ce pacte (bailleurs, entreprises...) ont différentes préoccupations : certains s'inquiètent de la disponibilité de la ressource, quand d'autres se questionnent sur la demande. L'une de nos missions consiste à les accompagner, qu'ils aient déjà une expérience de la construction en bois ou qu'ils démarrent de zéro.

Qu'en est-il aujourd'hui de la ressource, spécifiquement dans les Hauts-de-France ? Pouvons-nous nous engager massivement dans la construction en bois ?

T. B. – La construction en bois repose principalement sur les résineux, l'épicéa notamment. Les principales régions productrices sont le Grand Est, la Nouvelle-Aquitaine, l'Auvergne-Rhône-Alpes et la région Centre-Val de Loire.

Beaucoup de bois proviennent également de l'importation. Les pays scandinaves, l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse produisent énormément de résineux. La construction mobilise quasiment exclusivement de l'épicéa, même si d'autres essences sont employées, telles le douglas ou le pin maritime. Mais proportionnellement, ce sont encore des essences en voie de développement. Les forêts françaises et la région Hauts-de-France abritent d'ailleurs de nombreuses autres espèces. Nous ne manquons pas de bois !

Comment expliquer que l'épicéa règne aujourd'hui en maître dans la construction en bois ?

T. B. – Sa résistance mécanique n'est pas un critère : ce n'est pas un bois très performant, beaucoup le sont plus que lui. L'épicéa est préféré parce qu'il est très facile à transformer et encore relativement disponible. Mais avec le changement climatique, la situation va changer, et de manière assez rapide. Tous les gros transformateurs d'épicéa commencent déjà à s'intéresser à d'autres essences, aux résineux comme le douglas, le pin maritime ou le sapin. Ces essences pourraient être plus largement utilisées dans la construction.

¹ Master plan régional forêt bois 2022-2027 Hauts-de-France, Fibois Hauts-de-France, document disponible en ligne : https://www.fibois-hdf.fr/wp-content/uploads/2023/11/Master-plan-Forêt-Bois-2022-2027_VF_web.pdf.

² Cf. <https://fibois-france.fr/les-pactes-bois-biosources/>.

³ CD2E est une association qui accompagne, conseille et forme les entreprises et les collectivités des Hauts-de-France dans le développement de leur expertise et de leurs projets sous le prisme de l'éco-transition.

Face aux bouleversements climatiques, économiques et sociétaux, nos manières de concevoir les villes et les territoires doivent changer. L'acte de construire ne peut plus se limiter à bâtir : il doit désormais intégrer la résilience, le réemploi et le recyclage, la gestion transitoire des espaces, la mixité (sociale et programmatique), la frugalité et les circuits courts. Autant de défis portés par une architecture en transition, capable de s'adapter aux mutations actuelles et à venir.

Pour donner corps à cette réflexion, l'association Les Bruits de la Ville explore dans cet ouvrage le Palais Rameau, bâtiment emblématique du patrimoine lillois ; récemment transformé par Atelier 9.81 en démonstrateur de l'agriculture urbaine et de l'alimentation de demain, ce projet illustre pleinement les principes d'une architecture en transition :

- réhabiliter plutôt que construire ;
- concevoir des espaces réversibles et flexibles, adaptés aux usages futurs ;
- privilégier l'écomatériau par l'emploi de matériaux biosourcés, locaux, dans une démarche d'économie circulaire ;
- redonner une place à la nature en ville, avec la renaturation et l'agriculture urbaine ;
- adopter une approche collaborative, pour impliquer tous les acteurs du projet, des concepteurs aux usagers.

Plus largement, la renaissance du Palais Rameau est le récit d'une aventure collective qui incarne les pensées et les pratiques durables de l'architecture et de l'aménagement de nos territoires.

À travers différents entretiens, cet ouvrage collectif offre à la fois une réflexion critique et des solutions concrètes pour imaginer et construire la ville de demain.

ISBN 978-2-281-14823-7



9 782281 148237



www.lesbruitsdelaville.com

EDITIONS

LE MONITEUR